

rien de tout cela n'est réalisable. Tout cela, au contraire, tous les traits de ce tableau ont déjà été réalisés, pendant les ténébres du moyen âge, pour employer ce vieux cliché qui a été reçu comme un article de foi depuis le XVII^e siècle, mais dont les études historiques, depuis cinquante ans, ont démontré l'ineptie. . . Ce peuple, ce pauvre peuple du moyen âge, sur les infortunes duquel tous les bourgeois et capitalistes d'aujourd'hui versent des larmes de crocodile, était mieux nourri, mieux vêtu, mieux traité, plus indépendant, plus à l'aise et surtout infiniment plus heureux de son sort que le peuple souverain d'aujourd'hui, eût-il les *grèves* à sa disposition.

Il y avait bien des maîtres, des compagnons et des apprentis, mais ces mots servaient à désigner non trois classes différentes, mais trois étapes de la vie. L'ouvrier débutait comme apprenti, il travaillait comme compagnon, et d'ordinaire il finissait sa carrière comme maître.

Les salaires, réglés par les statuts et par les coutumes, étaient suffisants pour permettre à l'ouvrier de vivre dignement et confortablement, et, je le repète, beaucoup mieux que l'ouvrier de nos jours, du moins pour les choses nécessaires à la vie.

La situation des ouvriers leur paraissait d'autant plus satisfaisante qu'ils n'étaient pas offusqués et écrasés comme aujourd'hui par les grandes fortunes de leurs patrons. Les patrons ou plutôt, car il n'y avait ni patrons ni capitalistes, les maîtres n'avaient pas de grandes fortunes et ne pouvaient guère en faire. Les prix de vente étaient réglés, la réclame défendue et la falsification, « qui rentre aujourd'hui parmi les moyens courants de s'enrichir, » était sévèrement punie. Pour mesurer le chemin parcouru, il n'y a qu'à se rappeler cette touchante ordonnance de Bâle qui dit : Tout vin doit rester tel que Dieu l'a fait.

C'est à cet esprit qu'il faut revenir, plutôt qu'au « droit à la grève. »

Certes il ne s'agit point de reconstituer toutes les formes de la corporation ancienne, car elles ne s'adaptent plus à nos nécessités ; mais leur programme général trouverait son application aujourd'hui comme au moyen âge et les ouvriers en retireraient le même profit qu'alors.

(Annales catholiques.)